
2020

Les jeunesses en France: économie, culture, sociologie

Christiane Métral

Smith College, cmetral@smith.edu

Follow this and additional works at: https://scholarworks.smith.edu/frn_books



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Métral, Christiane, "Les jeunesses en France: économie, culture, sociologie" (2020). French Studies: Faculty Books, Smith College, Northampton, MA.
https://scholarworks.smith.edu/frn_books/16

This Book Chapter has been accepted for inclusion in French Studies: Faculty Books by an authorized administrator of Smith ScholarWorks. For more information, please contact scholarworks@smith.edu

Les jeunes en France: économie, culture, sociologie

Par Christiane Métral, Smith College, Northampton, MA

Selon Pierre Bourdieu « La jeunesse n'est qu'un mot ». Les sociologues dans leur ensemble parlent de la difficulté à définir ce concept. Qu'est-ce qui définit la jeunesse? Quel âge doit-on considérer: 16-25 ans, 18-26 ans ou peut-on l'étendre jusqu'à 30 ans? Ainsi la plupart des sociologues préfèrent se référer "au passage à l'âge adulte" en considérant que la jeunesse est une période au cours de laquelle l'individu change de statut, notamment le passage de l'école au travail et le passage de la famille d'origine à celle que l'individu recrée lui-même. Autre signe de la fluidité de ce concept, le nouveau mot « adulescence » inclut dans la toute dernière édition (2020) du dictionnaire *Petit Larousse illustré*. Ce néologisme se réfère au « phénomène générationnel où de jeunes adultes continuent d'avoir un comportement d'adolescent ».

Alors cette période de la vie, ce passage à l'âge adulte, qui s'avère parfois difficile, comment peut-on le définir? Tout d'abord, de façon concise par la lettre « Z ». Dans un désir de représentation, de définition et de classification, cette population se voit couramment désignée sous le nom de Génération « Z » en référence aux jeunes qui sont nés après 1995. Les jeunes nés après 1980 étaient appelés Génération « Y ». Le portrait succinct de cette tranche d'âge dépeint une génération en mouvement, de jeunes qui se déplacent facilement, qui étudient à l'étranger fréquemment grâce aux programmes de type **Erasmus**, qui écoutent principalement de la musique **anglo-saxonne**, qui regardent des films et des séries américaines, mangent des McDo mais sont aussi très attirés par la culture Manga. Ultra connecté.e.s, elles/ils sont imprégné.e.s de culture digitale qui donne une place cruciale aux **réseaux sociaux**. Si cette jeunesse ressemble beaucoup à la jeunesse américaine, elle se distingue toutefois sur de nombreux points. Nous explorerons tout d'abord le contexte économique en France pour voir comment les jeunes se situent dans ce contexte qui construit, façonne et oriente leur existence. Ensuite, nous examinerons les mentalités et les valeurs. La famille, les amis, l'emploi, la société, la religion, quelle place tiennent-ils dans leur vie? À quoi aspirent les jeunes Français.es? Cette génération a des caractéristiques communes, mais aussi bien sûr de profondes différences. Cette diversité présente de grandes variations de **vécus** en fonction de la classe sociale, du sexe, de la religion, du niveau d'éducation, du lieu de résidence, de l'origine ethnique, du statut (célibataire ou marié.e) et de l'orientation sexuelle. Nous nous attacherons ainsi à souligner les tensions et la pluralité de cette jeunesse.

Contexte socio-économique

Qui sont les jeunes ? Quelques chiffres

Les 18 - 29 ans représentent 13,9 % de la population française en 2017 (INSEE Population, 13) ; aux États-Unis, ce même groupe d'âge représente 16,6 % de la population. Que font-ils? À 18 ans, presque 80 % d'entre eux sont élèves dans un lycée et passent le baccalauréat, examen crucial qui marque la fin des études secondaires et ouvre la porte aux études supérieures. À 21 ans, le taux de scolarisation baisse et ne s'élève qu'à 43,6 %, en 2015 (INSEE Population, 13). Ces taux ont fortement augmenté depuis les années 1980 grâce à des politiques gouvernementales qui ont cherché à démocratiser l'enseignement et à développer l'accès à l'enseignement supérieur. Avant cette décennie, beaucoup moins de jeunes avaient la possibilité d'aller à l'université. Si les femmes représentent 55 % de la population étudiante, elles investissent massivement certaines **filières** comme les écoles paramédicales et sociales, et très peu certaines autres comme les formations d'ingénieurs. En outre, les filières se différencient aussi par l'origine sociale des étudiants. En conséquence, moins de 10 % des étudiants **issus de milieux** ouvriers suivent des formations d'ingénieurs ou étudient dans des écoles de commerce (INSEE Population, 13).

Le Mode de vie

Mariage

L'engouement pour le mariage en général est en baisse. En France, bon nombre de jeunes vivent en couple; certains sont « pacsés », d'autres pas. Le pacte civil de solidarité (**PACS**) a été instauré en 1999. La loi était à l'origine conçue pour donner aux homosexuels une possibilité de légaliser leur union, mais la réalité montre que 95 % des couples qui se pacsent sont hétérosexuels. De 2001 à 2010, le nombre de Pacs a fortement augmenté (de 20 000 à plus de 205 500), puis s'est progressivement stabilisé. En 2010, il y a eu presque autant de jeunes qui se sont pacsés que de jeunes qui se sont mariés. Presque quinze ans après la création du PACS, en mai 2013, sous le gouvernement de François Hollande, le mariage homosexuel est devenu légal avec la loi sur « le mariage pour tous » (voir le chapitre par Mouflard dans ce livre).

Tous les jeunes ne ressentent pas le besoin d'officialiser leurs sentiments et leur engagement l'un envers l'autre. Certains « passent devant le maire » (expression familière qui veut dire se marier) mais ce n'est pas aussi systématique qu'aux États-Unis où l'institution du mariage reste très respectée par les jeunes et dans la société en général. La France connaît un taux de nuptialité de 3,4 ‰, alors que ce même taux aux États-Unis s'élève à 17 ‰ (Insee/Census Bureau, 2016).

L'âge moyen au mariage marque un changement significatif au fil du temps et une différence saillante entre la France et les États-Unis. Le mariage en France n'est plus une affaire de jeunes! En 2016 les femmes françaises se marient pour la première fois à 31,2 ans et les hommes à 32,9 ans (INJEP/Chiffres clés). Les jeunes Américains, eux,

s'engagent dans le mariage quelques années plus tôt que les jeunes Français, à 27 ans pour les femmes et à 29 ans pour les hommes. Néanmoins, dans les deux pays, l'évolution à travers le temps s'avère marquante. Aux États-Unis, en 1990, l'âge moyen au mariage était de 23 ans pour les femmes et de 26 ans pour les hommes. En France, en 1980, les femmes se mariaient beaucoup plus tôt que maintenant, à 24,6 ans en moyenne.

Où vivent-elles/ils?

En France, les femmes quittent le domicile familial en moyenne à 23 ans, et les hommes, 24 ans (Amsellem-Mainguy, Timoteo, 10). Contrairement aux États-Unis où l'entrée à l'université signifie un accès à l'indépendance et l'autonomie, un grand nombre d'étudiants en France habitent toujours chez leurs parents puisque la majorité des universités françaises se trouvent dans des villes. Les jeunes qui vivent en milieu rural ou dans des villes moins grandes qui n'ont pas de centres universitaires seront amenés à quitter le foyer familial, mais la majeure partie des jeunes citadins demeurent au sein de la famille pour des raisons économiques. En somme, entre 18 et 24 ans, deux jeunes sur trois, qu'ils fassent des études ou qu'ils travaillent, habitent encore avec leurs parents (INSEE Première, 2018). Ceux qui sont étudiants, mais qui n'habitent plus chez leurs parents vivent généralement dans un appartement en ville, car les universités françaises n'ont pas de campus comme il en existe dans la plupart des universités américaines. Il y a quelques « cités universitaires », immeubles où les étudiants peuvent loger, mais, comme il n'y a jamais suffisamment de chambres, la plupart des jeunes loue un appartement.

Figure 1 - Part de personnes de 18 à 29 ans qui habitent chez leurs parents selon leur occupation principale

en %

	1973			2013		
	Ensemble	Entre 18 et 24 ans	Entre 25 et 29 ans	Ensemble	Entre 18 et 24 ans	Entre 25 et 29 ans
Ensemble	41,1	58,9	13,8	46,1	65,1	20,5
Étudiant	80,5	83,3	36,5	69,2	71,0	44,6
Actif occupé	38,3	56,3	14,9	28,8	48,4	15,2
Chômeur	66,0	72,1	44,6	58,5	76,1	35,1
Autre (inactif, au foyer, handicapé)	27,7	44,4	8,0	40,4	60,6	18,6

Lecture : en 2013, entre 18 et 24 ans, 65,1 % des personnes habitent chez leurs parents, et 71,0 % pour les étudiants de cette tranche d'âge.

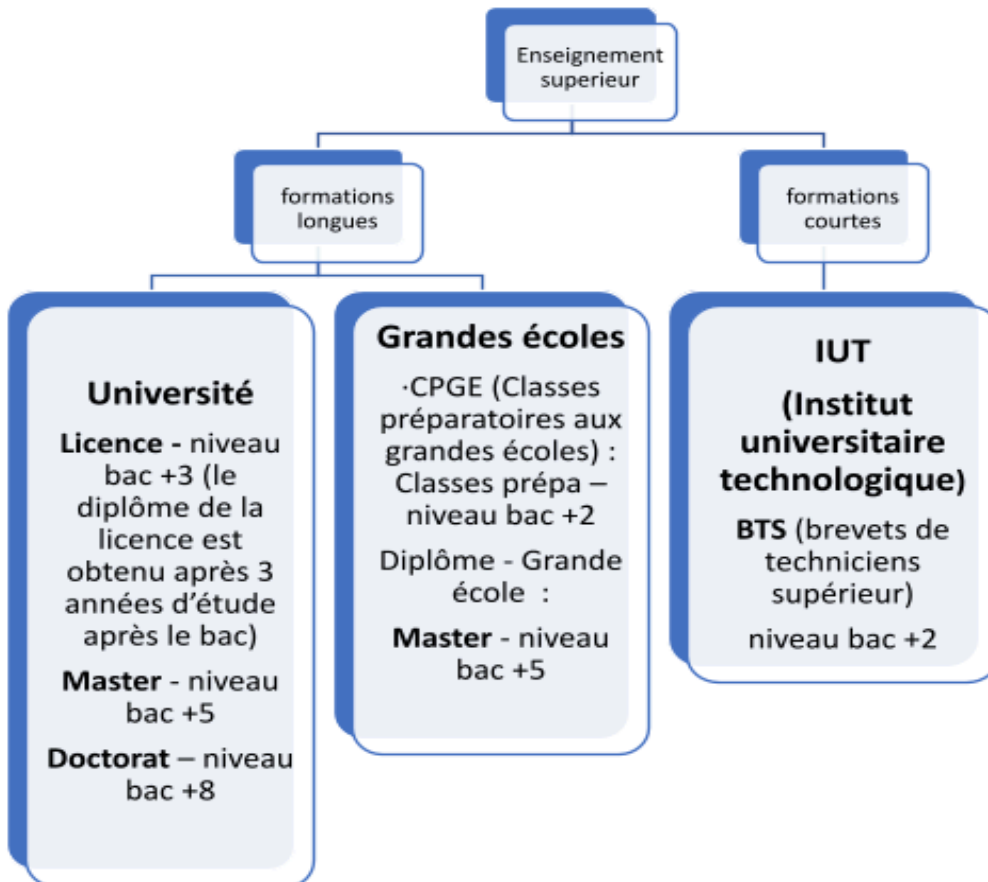
Source : Insee, enquêtes Logement 1973 et 2013.

Les études : le système d'éducation

À la fin du lycée qui dure trois ans et non pas quatre comme aux États-Unis, les élèves passent un examen très important, à forte valeur symbolique, qui se nomme le baccalauréat (« le bac »). Au mois de juin, fin de l'année scolaire, durant une période de deux semaines, des centaines de milliers de jeunes Français.es transpirent sur les **épreuves** du bac qui sont réparties sur six jours! Il y a trois types de bac: les baccalauréats généraux, technologiques et professionnels. Ils n'ont pas tous la même valeur et, de ce fait, ils ne permettent pas d'accéder aux mêmes formations de l'enseignement supérieur ni donc aux mêmes emplois. Le bac professionnel serait l'équivalent aux États-Unis des *vocational high school*. Le bac général est celui qui ouvre le plus de portes.

Le bac **en poche**, les étudiants peuvent s'inscrire soit pour une formation longue, dans une université ou une classe préparatoire (souvent appelée « prépa »), soit pour une formation plus courte dans un Institut Universitaire Technologique (IUT, l'équivalent des *community colleges*). Voir le tableau « Formations et Diplômes de l'enseignement supérieur » ci-dessous pour un récapitulatif. Pour l'entrée à l'université, il n'est pas nécessaire de faire tout un dossier comme aux États-Unis, il suffit de réussir le bac.

Formations et Diplômes de l'enseignement supérieur



Source: Métral, Christiane

Une réforme importante est en cours qui va modifier le bac général et le bac technologique. A partir de 2021, dans un souci de simplification, les filières du bac général: littéraire (L), économique et sociale (ES) et scientifique (S), seront supprimées. Au mois de juin, à la fin de la terminale, dernière année du lycée, les élèves ne passeront plus que deux épreuves écrites, sur des domaines de spécialité choisis par le candidat, une épreuve écrite de philosophie et un oral d'une durée de 20 minutes. Ainsi, ce nouveau bac privilégiera l'expression orale car « savoir s'exprimer dans un français correct est essentiel pour les études, pour la vie personnelle et professionnelle. Parce que l'aisance à l'oral constitue un marqueur social, il convient justement d'offrir à tous les élèves l'acquisition de cette compétence ». (education.gouv.fr)

Comparer l'enseignement en France et aux États-Unis

Comme dans la plupart des pays européens, le coût de l'enseignement supérieur reste extrêmement bas, surtout en comparaison aux États-Unis¹. La grande majorité des étudiants suivent une formation en université ou en IUT.

Les « grandes écoles » sont très prestigieuses et, donc, plus difficiles d'accès. Cette spécificité française serait l'équivalent des *Ivy League* aux États-Unis, avec une différence notable, celles qui sont publiques restent presque gratuites comme les universités. Les élèves qui auront obtenu une excellente note au bac feront d'abord deux années de « prépa » et, ensuite, se présenteront au concours d'entrée aux grandes écoles de leur choix.

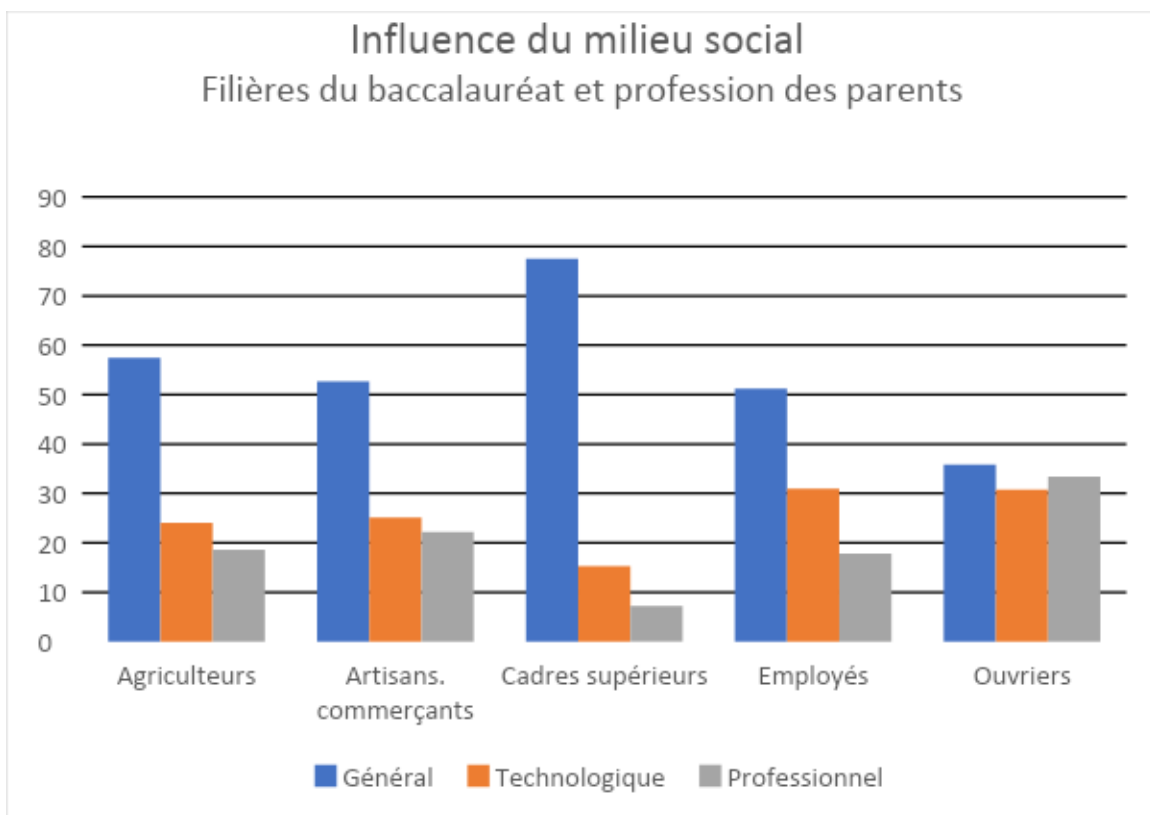
Le système universitaire est très différent du système américain, car il ne comporte pas de *liberal arts* ou de *general education*. En fait, il faut tout de suite se spécialiser et choisir sa formation dès l'entrée à l'université ou en IUT. À l'université par exemple, on peut choisir de « faire une faculté » d'histoire, de biologie, de math, de philosophie, etc. Pour la faculté (« la fac ») de droit ou de médecine, le choix se fait dès la première année universitaire, comme pour les autres filières.

C'est un système très orienté sur les examens. Si un.e étudiant.e ne réussit pas à ses examens en fin d'année, elle/il peut toujours indiquer sur son CV, bac +1 ou +2 ou +3, ce qui signifie qu'il/elle a fait une, deux ou trois années d'étude, mais qu'elle/il n'a pas réussi le diplôme. Un tiers des étudiants quittent l'université sans diplôme en poche mais à peu près la moitié d'entre eux se réorientent avec succès vers d'autres formations en IUT. Le taux de réussite total est de 79 %. Comparativement, il est de 92 % au Japon (meilleur taux de réussite selon le classement de l'OCDE, 2010), de 85 % au Portugal et de 58 % aux États-Unis.

Catégories sociales des étudiants

En France, on parle souvent de l'école comme d'un « ascenseur social » en référence à l'importance de la réussite scolaire pour pouvoir gravir les échelons sociaux et se

sortir de son milieu d'origine. Régulièrement, articles de journaux et analyses scientifiques posent la question suivante, à savoir si « l'ascenseur social est en panne », ce qui pousse ainsi à remettre en cause ce qu'on appelle en France « l'idéal républicain d'égalité », c'est-à-dire la promotion sociale par l'éducation publique. Depuis une trentaine d'années, les pouvoirs publics ont réalisé de gros efforts pour démocratiser le bac et permettre à plus de jeunes d'accéder à une meilleure éducation. Cependant, malgré cette démocratisation de l'accès à l'éducation, de grandes disparités sociales demeurent dans l'enseignement. Les recherches prouvent que le milieu social, économique et culturel d'un élève influe considérablement sur ses performances scolaires. Ainsi, si 85 % des enfants de **cadres** obtiennent le bac, les enfants d'employés ne l'obtiennent qu'à 53 % (Ministère de l'Éducation, L'état 66 ; Ministère de l'Éducation, « Le niveau » ; *Observatoire*). De même, la catégorie socioprofessionnelle des parents influe sur le type de baccalauréat suivi par l'élève.



Source : http://media.education.gouv.fr/file/etat21/20/1/EE-2011-niveau-etudes-milieu-social_199201.pdf

Comme l'indique la lecture du graphique ci-dessus 77,5 % des enfants de cadres obtiennent un baccalauréat général, 15,4 % un baccalauréat technologique et seulement 7,2 % un baccalauréat professionnel. Pour les enfants d'ouvriers, la répartition est d'un tiers dans chaque catégorie de baccalauréat soit 35,8 %, 30,8 % et 33,4 %. On voit ainsi que les enfants de cadres investissent massivement les filières du baccalauréat général,

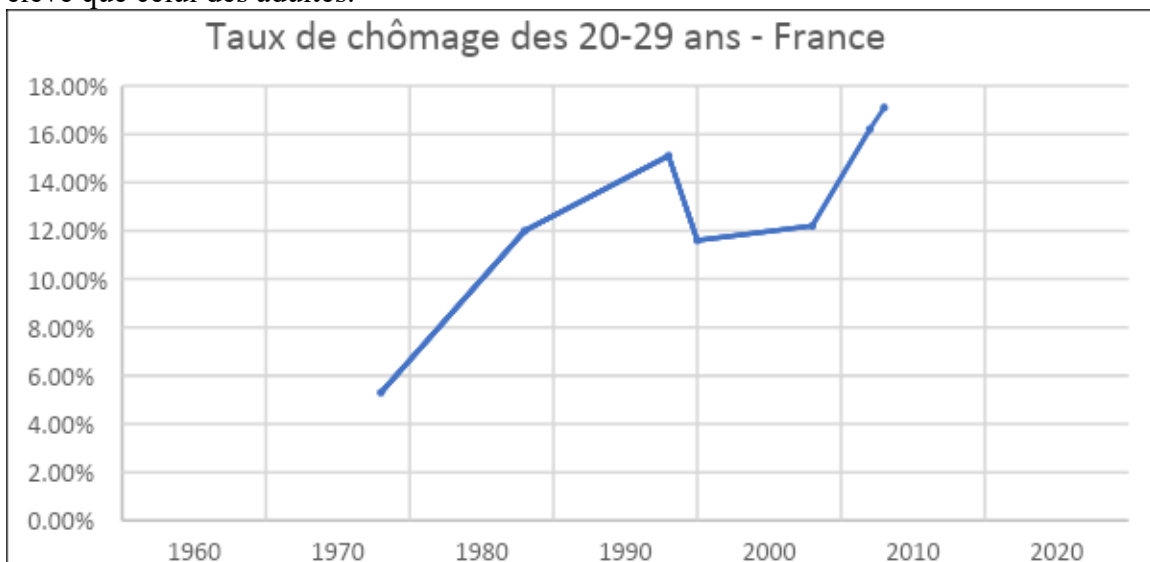
filières qui mènent en principe à des études universitaires plus longues. Les mêmes schémas se retrouvent dans les études supérieures. Seuls 31 % d'enfants d'ouvriers détiennent un diplôme d'enseignement supérieur contre 61 % pour les enfants de cadre. De ce fait, les inégalités scolaires dues à l'origine sociale demeurent un défi important pour les gouvernements qui aspire à promouvoir l'égalité des chances dans un système d'éducation qui reste malgré tout élitiste.

Études : clivages au sein de la jeunesse

On peut distinguer deux groupes de jeunesse: les jeunes qui poursuivent des études sanctionnées par un diplôme, au moins au niveau du cycle professionnel du lycée, et ceux qui n'atteignent pas ce niveau. Le nombre de jeunes qui sortent du système éducatif sans diplômes est en déclin constant depuis 40 ans mais reste toutefois proche des 10 %, chiffre qui se trouve dans la moyenne européenne. Même si les jeunes diplômés connaissent une période de transition, **stages**, **petits boulots**, emplois temporaires, le très fort soutien de leurs parents va leur permettre de patienter jusqu'à ce que leur situation se stabilise vers des emplois stables. Les non-diplômés, plus souvent issus de **familles défavorisées**, sont moins soutenus par leurs parents qui, entre autres, ont moins de moyens financiers. Ils vont donc faire face à la vie avec un grand handicap.

Emploi et chômage

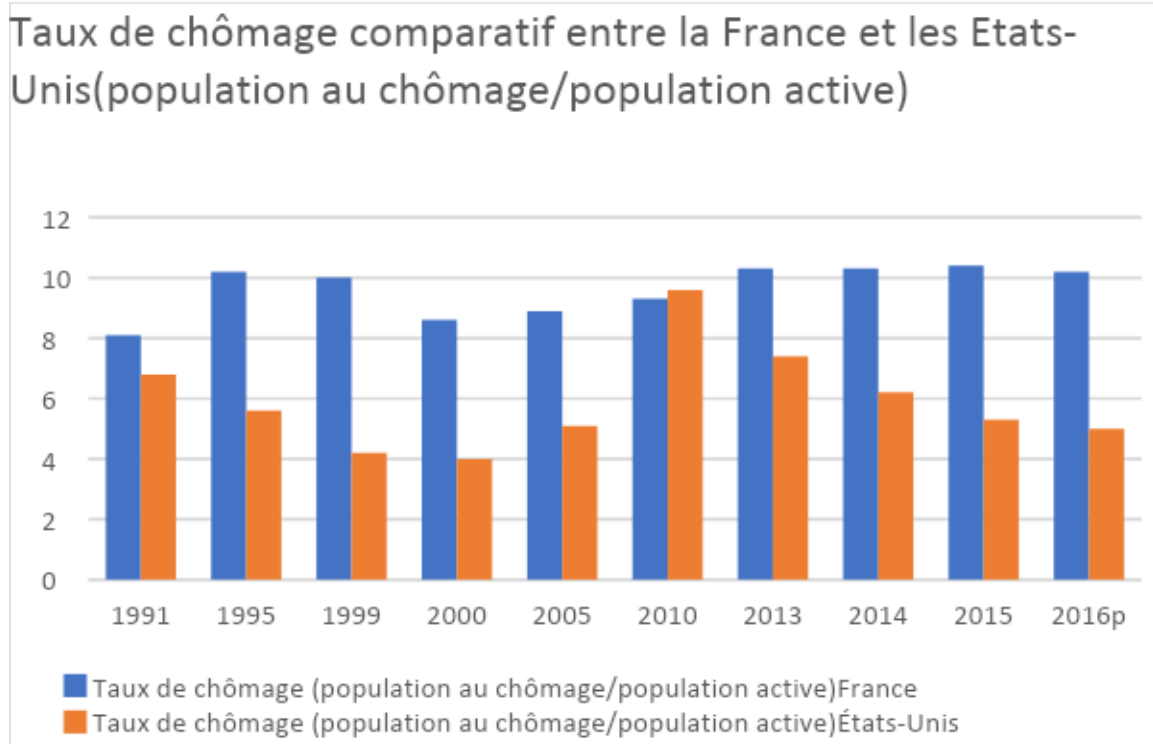
Depuis la fin des années 1970, un taux de chômage élevé sévit en France, une situation qui s'avère similaire à de nombreux autres pays européens. Le tableau I « Taux de chômage des 20-29 ans – France » ci-dessous, illustre l'augmentation constante du taux de chômage chez les jeunes depuis 40 ans. A partir de 2013 les taux se sont plus ou moins stabilisés, ainsi en 2017 ils demeurent aux alentours de 17 %. Le taux de chômage des jeunes Français reste plus élevé que celui d'autres jeunes Européens et deux fois plus élevé que celui des adultes.



Sources : Insee, enquêtes Logement et enquêtes Emploi

La situation économique pèse lourd sur les jeunes. Pour les non diplômés comme pour les bac +8, le premier emploi est difficile à décrocher en France. Petits boulots, CDD (contrat à durée déterminée), chômage, **intérim**, stages : telle est la réalité des jeunes face à l'emploi. L'obtention d'un CDI (contrat à durée indéterminée) est accueillie comme une célébration, le Graal! CDD ou CDI, ce vocabulaire fait partie du langage de la jeunesse française. Le mot « précarité », omniprésent dans le discours public français, souligne aussi les difficultés auxquelles est confrontée une grande majorité de la société française. Face à la difficulté d'obtenir et de garder un emploi, le CDI se révèle garant de sécurité et signale la fin de la précarité. De surcroît, il ouvre la possibilité de faire des projets ; CDI en poche, les jeunes peuvent enfin quitter le domicile des parents et prendre leur propre appartement, se marier et/ou avoir des enfants.

Durant les quelques années qui ont suivi la crise financière de 2008, les jeunes Américains ont connu ces angoisses liées à la recherche du premier emploi car les taux de chômage avoisinaient ceux en France. Hormis cette période de précarité économique, la situation face à l'emploi aux États-Unis demeure cependant, plus facile pour les jeunes. Ils font face à d'autres difficultés mais ils n'ont pas à lutter autant pour trouver un emploi.



Emploi, clivages au sein de la jeunesse

Les situations face à l'emploi en France sont bien différentes, car d'autres paramètres entrent en jeu selon le sexe et le niveau d'étude. Il existe de grands écarts entre ceux qui possèdent un diplôme et ceux qui n'en possèdent pas (Galland, 53). Plus le diplôme est élevé, plus le taux de chômage est faible. En 2007, trois quarts des jeunes avec

un Master ont trouvé un emploi en CDD, comparativement seule la moitié de ceux qui ont obtenu un BEP après deux ans d'étude dans un lycée professionnel, ont eu cette chance (Amsellem-Mainguy, 59).

Jeunesse des banlieues

En France, on trouve les quartiers les plus précaires dans certaines **banlieues** et non pas dans le centre des villes comme aux États-Unis. Il faut dissocier quartiers populaires (l'adjectif « populaire » est un faux ami: il se réfère aux classes sociales désavantagées) et quartiers en difficulté. Ces quartiers en difficulté sont classifiés sous le nom de **ZUS (zones urbaines sensibles)**. Dans les ZUS, on désigne souvent les jeunes sous l'expression de « jeunes des cités » ou « jeunes des banlieues ». Le fait de résider dans un quartier « difficile » augmente significativement les difficultés sociales. De nombreux jeunes issus des « minorités visibles » (qui en France sont les descendants d'immigrés d'Afrique subsaharienne ou du Maghreb) vivent dans ces quartiers mais de nombreux jeunes Français qui ne sont pas issus de l'immigration y résident aussi. Tous les jeunes des quartiers populaires ne sont pas en extrême difficulté et en rupture avec la société.

Inégalités scolaires

Dans les zones urbaines sensibles, les ZUS, les jeunes sont davantage touchés par les inégalités scolaires : un jeune sur trois n'a aucun diplôme, la proportion de ceux qui ont obtenu le baccalauréat ou un diplôme plus élevé s'élève à 30,3% contre 47,5% pour les jeunes qui vivent en dehors des ZUS (Richez, 2). L'école garde une grande part de responsabilité face aux inégalités même si les inégalités sociales jouent aussi un rôle très important.

Études : discrimination et sentiment d'injustice

Une enquête de l'INJEP (Lardeux) s'est intéressée au sentiment d'injustice et aux discriminations dans les lycées. D'une part, les jeunes adhèrent au système scolaire et ont confiance dans le modèle d'intégration. Dans les lycées marqués par de très fortes inégalités sociales et une diversité ethnique, les élèves considèrent l'école comme un moyen d'ascension sociale et pensent que leur situation future sera meilleure que celle de leurs parents. Comme on peut le voir sur le tableau II ci-dessous, ils adhèrent aussi fortement aux valeurs transmises par l'école que les élèves dans les lycées socialement et ethniquement plus mixtes.

Néanmoins, si la majorité des lycéens reconnaissent le système méritocratique, nombreux sont ceux qui ne croient pas en l'école démocratique et égalitaire. « L'idéal républicain » d'égalité des chances se trouve fortement remis en cause dans les quartiers les plus précarisés où de nombreux élèves ont le sentiment d'être traités de manière injuste.

Le ressenti d'un traitement injuste est parfois dû à l'orientation scolaire. Dans les filières professionnelles (équivalent des *vocational high schools*), deux fois plus de lycéens attestent avoir subi un traitement injuste à l'école que dans les autres filières. Ainsi la filière professionnelle n'est pas toujours le choix de l'élève; celui-ci est orienté dans

une filière professionnelle parce que les enseignants ne pensent pas qu'elle/il puisse réussir dans une autre filière jugée plus difficile. Le choix n'est donc pas vraiment un choix, puisque la décision se base avant tout sur les notes de l'élève et sur la perception des enseignants. Les jeunes issus de l'immigration africaine (Maghreb et Afrique subsaharienne) sont plus nombreux dans les filières professionnelles que dans les filières générales (*high school*). Ces sentiments d'injustice sont aussi liés à l'existence de facteurs de discrimination ethnique, de religion ou de quartier.

Il est intéressant de noter que les jeunes issus de l'immigration qui vont dans des lycées plus avantagés ressentent une discrimination de façon nettement plus significative comparée aux élèves qui fréquentent un lycée très populaire. Il semble que le fait d'être minoritaire dans un quartier ou un lycée influe fortement sur le ressenti d'un sentiment d'injustice et de discrimination, plus que le fait d'appartenir à un groupe effectivement discriminé. Les lycéens qui sont minoritaires, donc plus isolés, ressentent plus la discrimination que lorsqu'ils se trouvent avec leurs semblables qui partagent les mêmes expériences.

Emploi : discriminations

En outre, comme dans les lycées, l'origine ethnique, la zone d'habitation, le sexe et l'orientation sexuelle entraînent des discriminations face à l'emploi. Le risque de chômage chez les jeunes issus de l'immigration africaine et maghrébine se révèle deux fois plus prononcé (Cortesero, 2). On note aussi que la probabilité d'être au chômage ou en situation précaire demeure plus élevée pour les jeunes des quartiers défavorisés ou des zones urbaines sensibles (ZUS). Le lieu de résidence entraîne des stigmatisations qui peuvent s'accumuler. Lors d'un *testing* (Petit et al., 2011) sur des CV d'informaticiens, une jeune fille sénégalaise a reçu 8,4% de réponses favorables alors qu'un jeune homme d'origine française en a reçu 27,7% avec un CV similaire.

Non seulement les jeunes qui vivent dans les ZUS font face à des taux de chômage beaucoup plus élevés, mais leur situation vis-à-vis de l'emploi s'avère aussi plus précaire que celle des autres jeunes. Les contrats CDD sont plus courts et les périodes d'alternance entre emplois et chômage se révèlent plus fréquentes. Beaucoup d'employeurs ne réagissent pas de façon neutre vis-à-vis d'une adresse sur un CV qui se situe dans une ZUS. Les « jeunes des banlieues » se voient victimes de stéréotypes et préjugés négatifs qui vont restreindre leur futur.

Engagement politique de la jeunesse

Historiquement, le parti communiste et le parti socialiste ont représenté une force politique non seulement dans les quartiers ouvriers des banlieues des grandes villes, les « banlieues rouges », mais aussi dans toute la société française. Au cours du XXe siècle et au début du XXIe siècle, le clivage gauche-droite, être « de gauche » ou « de droite », a fortement structuré le paysage politique en France. Toutefois, ces repères se sont progressivement effrités depuis la chute du mur de Berlin en 1989, jusqu'à l'élection d'Emmanuel Macron, un centriste, en 2017. De plus en plus de jeunes ne se déclarent ni de droite

ni de gauche. Cela dit, si les jeunes s'engagent moins dans les partis politiques, cela ne veut pas dire qu'ils ne sont plus politisés. Ils se sentent plus attirés par les associations car l'engagement associatif correspond plus à leur désir d'action concrète. De même, la protestation politique constitue un outil légitime d'engagement en politique. En France, un jeune sur deux a participé à une manifestation de rue. 68% des 18-24 ans déclarent qu'il est très important pour la démocratie que les gens manifestent (Muxel, 2008). Leur intérêt pour les formes de protestations collectives démontre leur activisme politique : en 2006, les jeunes se mobilisent massivement contre la loi CPE (Contrat Première Embauche) qui cherchait à limiter la protection des jeunes salariés. De nombreuses manifestations amènent le gouvernement à modifier son projet de loi et, finalement, la loi CPE ne sera pas appliquée. En l'occurrence, durant ces dix dernières années seulement, les jeunes ont participé à de nombreux mouvements sociaux et manifestations : le mouvement des « Indignés » (2011), « La manif pour tous » (2013) contre la loi Taubira pour le mariage pour tous (la loi sera adoptée puis promulguée), le mouvement « Nuit debout » galvanisé par la « loi travail » (2016) et « Marche pour le climat » (2018). Dans une enquête auprès des 18-29 ans concernant leur intérêt pour la politique, on peut constater une augmentation de leur intérêt. Ainsi, en 1990, seuls 5% d'entre eux se disent très intéressés par la politique mais, en 2008, le chiffre s'élèvera à 12%. Cependant, malgré cette augmentation, les jeunes qui expriment un intérêt (très intéressé et assez intéressé) ne représentent que 32% de la population jeune en 2005 et 41% en 2008 (Roudet, 2).

Les valeurs : étude comparative

À quoi aspirent les jeunes Français.es et les jeunes Américain.e.s? Quelle place famille, amis, emploi, société, école ou religion, tiennent-ils dans la vie des jeunes? Selon une grande enquête internationale sur “Les jeunesses face à leur avenir”, dirigée par Anna Stellingner, il semble que les jeunes aux États-Unis et en Europe expriment des valeurs similaires et le besoin de s'engager dans un projet collectif. La famille reste le socle de la société, le travail demeure important pour la réalisation de soi mais beaucoup aspirent à un nouvel équilibre entre travail et vie privée. Il y a cependant des différences marquées notamment entre les valeurs de la jeunesse française et celle des États-Unis.

L'Avenir - Pessimisme/Optimisme

Selon cette enquête, la jeunesse américaine manifeste un certain optimisme, tout comme la culture américaine dans son ensemble, alors qu'un certain pessimisme marque la jeunesse française. La situation économique et les taux de chômage élevés peuvent expliquer cet état de malaise. La différence est saisissante : seuls 26 % des jeunes Français se déclarent optimistes quand ils envisagent leur avenir alors que 54 % des jeunes aux États-Unis et 60 % des jeunes au Danemark clament leur optimisme.

Les jeunes Danois sont les jeunes Européens les plus heureux selon plusieurs études universitaires (Stellingner, Van de Velde). Cette légèreté est engendrée par un système universitaire qui leur permet de combiner études et emploi, leur offrant ainsi la pos-

sibilité prendre le temps de choisir leur avenir sans contraintes. Autre élément qui contribue à ce bien-être, des **bourses** gouvernementales attribuées à tous les jeunes qui leur offrent une indépendance financière et leur permettent de quitter le foyer familial plus tôt, à 20 ans en moyenne. Ce système valorise donc l'autonomie, la flexibilité des études dans le temps et la valorisation des expériences professionnelles. Grâce à ces politiques, les jeunes Danois ressentent moins de pressions anxiogènes et ont une vision positive de l'avenir.

En revanche, la jeunesse française se révèle marquée de pessimisme à l'égard de l'avenir, car elle ne voit pas son propre avenir comme prometteur ni celui de la société en général. La situation économique, le poids des diplômes, la pression du choix des filières et le manque d'autonomie contribuent à ce mal-être. Scepticisme et défiance se portent aussi envers les institutions. Davantage que les autres Européens, ils ont une opinion négative envers les organisations ou groupes suivants : le gouvernement, les médias, les sociétés multinationales, les ONG, « les gens en général », l'Union européenne ainsi que les institutions religieuses. Parmi tous ces groupes, les plus décriés sont en premier les institutions religieuses, puis respectivement « les gens en général », les médias et les sociétés multinationales.

Engagement dans la société – Méritocratie

Contrairement à cette crise de confiance et ce pessimisme, aux États-Unis, les jeunes se voient comme acteurs à part entière dans la société, pouvant changer le monde par leurs choix et leurs actions. 63 % pensent que les citoyens peuvent changer la société, contre 45 % d'Européens (Stellinger, 2008). Ils ont aussi foi en leur propre avenir et leur capacité à contrôler leur destinée. 61 % des jeunes Américains sont convaincus que les gens peuvent changer leur propre vie, contre seulement 31% des jeunes Européens. En l'occurrence, presque 70% des jeunes Européens ne pensent pas que les gens aient la capacité de changer leur propre vie; pour eux, les forces extérieures sont plus fortes que le désir de l'individu. En conséquence, les jeunes Américains valorisent un système méritocratique qui récompense la performance individuelle et permet aux individus d'améliorer leur condition.

Élevés dans un système scolaire qui valorise l'estime de soi, imprégnés d'idéologie culturelle qui valorise le sens de l'effort et l'éthique du travail dur (*hard work*), les jeunes Américains ont confiance en eux et sont optimistes pour leur avenir et celui de leur société, en comparaison aux jeunes Français. Pour les Européens, **l'État-Providence** représente une valeur forte avec certains droits considérés comme universels, tels que le droit à l'éducation gratuite, les soins médicaux et le congé parental. Ces droits universels, fortement soutenus par les jeunes Européens, sont moins plébiscités par les jeunes Américains puisque ceux-ci favorisent l'individualisme et la méritocratie. Autre différence probante, les jeunes Américains estiment que chaque individu a des devoirs universels, c'est-à-dire la responsabilité d'essayer d'améliorer le monde, tendance beaucoup moins marquée chez les jeunes Européens qui valorisent les droits plutôt que les devoirs universels.

Marqueurs identitaires

La famille, les amis et le travail sont fortement valorisés et se révèlent être les éléments identitaires principaux de la jeunesse en France, aux États-Unis et en Europe (Stellinger, 2008). En France, la famille est plébiscitée par neuf jeunes sur dix comme la valeur la plus importante de la vie (Roudet, 1). L'idée de la famille comme fondement de la société demeure malgré tout quelque peu plus forte aux États-Unis qu'en Europe, ce qui peut s'expliquer par la rhétorique des femmes et hommes politiques conservateurs très empreints de valeurs familiales aux États-Unis. La famille est perçue comme l'élément majoritaire qui donne du sens à la vie pour les jeunes aux États-Unis. Les données précédemment citées dans la section « mariage » : l'âge moyen de l'engagement, plus avancé en France, le nombre de mariages, supérieur aux États-Unis, confirment la place de la famille au sein des valeurs américaines. On note en outre, que les jeunes Américains s'intéressent plus à passer du temps avec leur famille que les jeunes Européens : 6,03 comparativement à 5,45 sur une échelle de 7 points (Stellinger, 2008).

Le travail, aussi, s'avère être un marqueur identitaire fort pour toutes les jeunes. En France, 70 % des jeunes le considèrent comme un des domaines les plus importants de la vie. Qu'est-ce que les jeunes attendent de leur (future) profession? Le fait de pouvoir se sentir fier de son travail est la catégorie qui arrive en tête (6,10²) chez les jeunes Américains tout comme chez les jeunes Français (5,59). Autres éléments importants aux États-Unis : la sécurité de l'emploi (6,08), de bons avantages sociaux (6,07), un salaire élevé (5,55) et des horaires souples (5,53). Les jeunes Américains valorisent davantage la sécurité de l'emploi que les jeunes d'autres pays, par exemple les jeunes Danois (5,38). Pour les jeunes Français, un travail intéressant et qui a du sens représente un élément majeur. Les autres aspects primordiaux d'une bonne carrière concernent l'environnement de travail : un environnement de travail sain, des collègues sympathiques et un bon patron. Néanmoins, avoir de bonnes opportunités de carrière et gagner un salaire élevé reçoivent un score légèrement inférieur. Les conditions de travail, horaires flexibles, possibilité de voyager paraissent plus secondaires aux jeunes Français.

Comment expliquer ces différences culturelles? Pourquoi certains aspects sont privilégiés dans un pays mais pas dans l'autre? La primordialité de certaines catégories reflète les pratiques politiques et culturelles de chaque pays. En France, les allocations chômage peuvent durer jusqu'à deux ans tandis qu'aux États-Unis, à l'heure actuelle, elles sont limitées à six mois. D'autre part, la perte de l'emploi implique souvent la perte de l'assurance médicale. De ce fait, aux États-Unis, l'absence de couverture sociale publique et de plus faibles soutiens gouvernementaux suite à la perte de l'emploi peuvent expliquer un fort besoin de sécurité de l'emploi. Peut-on voir aussi dans les éléments valorisés par la jeunesse américaine le reflet de l'individualisme américain, valeur fondamentale de la culture américaine? En France, l'importance accordée à l'environnement du travail peut s'expliquer par la situation économique. En raison des taux de chômage élevés la mobilité dans le travail demeure plus restreinte. Il peut donc paraître crucial de bien s'entendre avec ses collègues puisqu'il est difficile de trouver un autre emploi. On note ici que les avantages sociaux demeurent des droits acquis en Europe en général et, de ce fait, ils n'apparaissent même pas dans la liste des éléments importants pour déterminer un travail attractif.

En conclusion, on remarque que, dans les deux pays, gagner de l'argent n'est pas l'aspect essentiel, les jeunes attendent avant tout un travail qui apporte du sens à la vie et qui définisse l'individu.

Religion

Pour les jeunes Français, la religion est le marqueur le moins important, suivi du groupe ethnique. Pour les jeunes Européens, la religion de même s'avère être le marqueur le moins porteur mais de façon quelque peu moins significative. En revanche, ce marqueur identitaire est fort chez les jeunes Américain.e.s. Ils/Elles croient davantage en Dieu (5,70) que les jeunes en Europe (3,61) et pensent qu'il est primordial d'enseigner la foi aux enfants (4,70), ce qui est moins valorisé en Europe (2,95). Soulignons ici la disparité très importante, révélée par ces chiffres, entre les États-Unis et l'Europe. Tous les jeunes aux États-Unis ne sont pas croyants mais, globalement, la religion exerce plus d'influence et reste plus présente. Une plus forte religiosité est un facteur déterminant qui va influencer sur les valeurs familiales et sur le sentiment vis-à-vis du mariage. Cette faiblesse du religieux chez les jeunes Français et dans la société en général est aussi à mettre en lien avec le manque de confiance dans les institutions religieuses.

Pour conclure, il est important de souligner que ce portrait des valeurs, mentalités et comportements des jeunes donne une image globale des jeunesses tant en France qu'en Europe et aux États-Unis mais ne prétend pas refléter leur diversité. Selon Léa Frédeval, réalisatrice du film *Les Affamés* (voir ci-dessous), “[l]es jeunes d’aujourd’hui courent dans tous les sens et bossent comme des fous parce qu’ils ont peur de l’avenir : il n’y a plus de sécurité amoureuse, professionnelle, financière.” (Dossier de presse, 12). Son portrait révolté mais porteur d'espoir reflète une génération « essentiellement » diverse comme nous l'avons démontré dans la première partie de ce chapitre.

Contexte Culturel

La jeunesse dans le cinéma

Voici un aperçu non-exhaustif de quelques films récents et célèbres sur la jeunesse :

Dans un des derniers films sur la jeunesse, *Les Affamés*, sorti en 2018, Léa Frédeval, 27 ans, brosse le portrait de sa génération. Adapté du roman éponyme paru en 2014, elle brosse le portrait de **la jeunesse qui galère** et raconte sa vie au quotidien entre cours, petits boulots et stages. Zoé, la protagoniste, étudiante qui travaille comme serveuse le soir dans un bar, emménage dans une colocation avec six autres jeunes. Ce thème porteur nous rappelle le film à grand succès de Cédric Klapisch, *L'Auberge espagnole*, mais, selon Frédeval, « l'énorme différence, c'est l'apparition d'internet : depuis, Erasmus, on l'a dans l'ordinateur. Il n'y a plus aucune frontière, on a accès à tout, absolument tout. On a autant de fenêtres sur le monde qu'on peut en ouvrir sur notre bureau d'ordinateur. Et ça

modifie notre façon de penser : dans notre cerveau, ça s'ouvre, ça se ferme, ça va très vite. Le flux d'informations est permanent." (Dossier de presse, 12) Dans ces « chroniques d'une jeunesse qui ne lâche rien », qui est le sous-titre du roman, la réalisatrice/auteur dépeint sa génération comme « des êtres conscients, multitâches, ouverts sur le monde et désireux d'élargir le champ des possibles » (TEDx Talk, Frédeval)

La trilogie de Cédric Klapisch, *L'Auberge espagnole* (2003), *Les Poupées russe* (2005), *Casse-tête chinois* (2013), reflétait une jeunesse ouverte sur l'Europe, prête à s'embarquer dans les tribulations de la mondialisation, plutôt insouciante et optimiste, plus attachée aux dilemmes personnels et amoureux que devant faire face aux problèmes économiques et sociaux.

Deux films sur la jeunesse des quartiers populaires et l'école, *Entre les murs*, réalisé par Laurent Cantet en 2008, et *L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche en 2003, explorent les questions d'éducation, d'intégration, d'identité et de cultures. Un peu plus anciens, ces deux films sont maintenant devenus de grands classiques suite à leur succès et aux nombreux prix qu'ils ont reçus.

Plus récemment, en 2016, le documentaire, *A voix haute : la force de la parole*, met en scène une trentaine d'étudiants de quartiers défavorisés qui préparent le concours du meilleur orateur, *Eloquentia*. Ce concours d'éloquence a lieu chaque année dans le 9-3³, à l'université Paris-VIII en Seine Saint-Denis. Stéphane De Freitas nous présente ici le portrait de jeunes de banlieue fort talentueux qui apprennent à argumenter et convaincre tout en explorant les questions d'identité, d'intégration et de discriminations.

Sorti en 2014, *Les Combattants* de Thomas Cailley, a reçu de nombreux prix, notamment le César du meilleur premier film et de la meilleure actrice pour Adèle Haenel. S'il s'agit de jeunes qui attendent peu de l'avenir et qui s'engagent dans l'armée de Terre pour faire face aux catastrophes imminentes, ce film représente aussi une histoire d'amour et d'amitié qui aborde de graves sujets comme la destruction du genre humain et l'ultra-individualisme contemporain.

Laurent Cantet (*Entre les murs*) aborde une nouvelle fois le thème de la jeunesse avec son film *L'Atelier*, sorti en 2017. Dans le cadre d'un atelier d'écritures à La Ciotat, petite ville ouvrière du sud de la France, sept jeunes adultes au chômage, issus de milieux défavorisés, sont confrontés à leurs choix idéologiques et leur origine sociale. Cantet présente ici le portrait d'une jeunesse aux origines diverses, son mal-être et ses questionnements vis-à-vis de ses racines et de ses projets d'avenir.

Le langage des jeunes

Nous terminons ce chapitre sur la jeunesse avec un petit lexique très contemporain à l'usage des jeunes. Nous vous encourageons à vous référer aux chapitres de Samira Hassan et Stève Puig dans ce livre où se trouve un historique sur le verlan et le langage

des jeunes. L'objectif de cette section plus ludique est de permettre à l'apprenant de français d'explorer un "autre" registre du français que celui habituellement enseigné dans la salle de classe, un français qu'elle/il pourra utiliser avec des jeunes en France dans un cadre très informel. Une des difficultés de l'apprentissage d'une langue étrangère est de saisir les différents registres du langage. Ces expressions appartiennent au registre populaire et argotique de la langue parlée mais non au registre vulgaire. Attention, à utiliser avec modération!

chui vénère = *I am annoyed*

« vénère » mot en verlan qui veut dire « énervé », « chui » est la contraction de « je suis »

j't'kiffe = je t'aime, le mot « kiffe » est un mot arabe qui veut dire « aimer ». Ce mot est utilisé dans différents contextes : j'kiffe quelqu'un, quelque chose, etc.

tu t'la pètes = *you are showing off*, le mot « péter » veut dire *to fart*

chui au bout d'ma vie = je suis fatigué.e / j'en ai marre de tout / c'est génial

le taf = le boulot

c'est l'délire = c'est génial

du coup, à utiliser chaque 3 mots, comme le mot « *like* » en anglais, de même pour le mot « **genre** »

c'est chelou = c'est bizarre

« chelou » veut dire « louche » en verlan

c'est ouf = c'est fou/dingue. « ouf » veut dire « fou » en verlan

j'ai l'seum = être en colère, déçu, déprimé

une meuf = une femme, en verlan

un keum = un mec/un gars/un homme, en verlan

Questions de discussion, de recherche et de comparaison

1. Qu'est-ce que le bac? Qu'avez-vous appris sur le lycée? Quelles sont les différences entre le bac et les SAT américains? Quelles sont les grandes différences avec le système universitaire américain?
2. Que veut dire l'expression « ascenseur social »?
3. Pourquoi les jeunes Français vivent-ils plus longtemps chez leurs parents que les jeunes Américain.e.s?
4. Commentez les disparités sociales et les inégalités scolaires au sein de l'école en France.
5. Est-ce que les jeunes trouvent facilement du travail en France? Pourquoi? Quel genre de travail trouvent-ils?
6. Commentez les disparités sociales et les inégalités scolaires aux États-Unis. Selon vous, le système américain est-il plus ou moins équitable?
7. Par rapport à l'emploi, comment la vie d'un.e jeune Américain.e diffère-t-elle de celle d'un.e jeune Français.e? Parlez de votre expérience personnelle, de vos attentes pour le futur, puis élargissez la conversation pour prendre en compte les différences de sexe, d'ethnicité, de géographie et de catégories sociales.

8. Vous retrouvez-vous dans le portrait des jeunes Américain.e.s? Partagez-vous ces valeurs? Qu'est-ce qui vous surprend le plus sur les valeurs des jeunes Français.es et Européen.ne.s?
9. Découvrez et explorez la grande enquête sur les 18-34 ans menée par France Télévisions dans toute l'Europe, voir le portrait de la France : <http://generation-what.france3.fr/portrait/data/all> et réfléchissez à la notion d'identité culturelle.

Notes

¹ Le montant des droits d'inscription pour l'année 2019-2020 s'élève à 170 euros, soit environ \$200, pour une étudiante inscrite en licence. Pour le niveau master le coût est de 243 euros et 380 euros pour un doctorat.

² Toujours sur une échelle de 7 points.

³ La dénomination 9-3 fait référence au département de la Seine-Saint-Denis qui a pour numéro 93. La France est divisée en départements, chacun ayant un numéro. La Seine-Saint-Denis est une banlieue qui se situe au nord-est de Paris. Le 9-3 est devenu le symbole des banlieues désavantagées.

⁴ "verlan" veut dire "à l'envers" = *backwards*

Références

Ansellem-Mainguy, Yaelle, et Joaquim Timoteo. *Atlas des jeunes en France, Les 15-30 ans une génération en marche*, Paris: Autrement, 2012.

Amsellem-Mainguy, Yaëlle, et Patricia Loncle-Moriceau. «Inégalités et entrée dans l'âge adulte: éclairage sur la situation des jeunes vivant en France.» *Regards Protection sociale*, EN3S, No. 48. (2015): 57-68. <file:///Users/cmetral/Downloads/regards_no48-web-2.pdf>

Attias, Esther. «Les jeunes Français habitent de plus en plus chez leurs parents.» *Les Echos Start*. 2018.
<<https://start.lesechos.fr/actu-entreprises/societe/les-jeunes-francais-habitent-de-plus-en-plus-chez-leurs-parents-10943.php>>.

Baccalauréat 2012 : Un Tremplin pour la réussite. Jeunesse. *Ministère de l'éducation nationale*.
<https://www.education.gouv.fr/cid126438/baccalaureat-2021-un-tremplin-pour-la-reussite.html>

Blanquer, Jean-Michel. «Un nouveau baccalauréat en 2021.» *Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse*, 2019.
<<https://www.education.gouv.fr/cid126438/en-route-vers-baccalaureat-2021.html>>.

Bourdieu, Pierre. Entretien avec Anne-Marie Métaillié paru dans *Les jeunes et le premier*

emploi, Paris, Association des Ages, 1978, pp. 520-530. Repris dans *Questions de sociologie*, Paris: Minuit, (1992): 143-154.

Cortesero, Regis. «Jeunesse et discriminations.» *Observatoire de la jeunesse, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire(INJEP)*, 2012.

Droits d'inscription. Etudiant.gouv.fr

<http://www.etudiant.gouv.fr/pid33626-cid96721/droits-d-inscription.html>

Frédeval, Léa. *Les Affamés : chronique d'une jeunesse qui ne lâche rien*. Bayard, 2014.

_____. TEDx Talk. 2016. <<https://www.youtube.com/watch?v=f-nsXRqJeHw>>

_____. Réal. *Les Affamés*. 2018. Dossier de presse: <<https://medias.uni-france.org/medias/82/234/191058/presse/les-affames-dossier-de-presse-francais.pdf>>.

Galland, Olivier. «Les jeunes en France.» *Regards Protection sociale*, EN3S, No. 48. (2015) : 53-56. <file:///Users/cmetral/Downloads/regards_no48-web-2.pdf>

INSEE - Statistiques sur le mariage et l'âge du mariage.

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/3676592?sommaire=3696937&q=age+du+mariage>

INSEE Référence, Fiches. Population. *France, portrait social*. 2017. Pdf.

Lardeux, Laurent. «De la discrimination aux attitudes protestataires, enquête dans les lycées populaires.» *Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire(INJEP)*, No. 12. 2018.

L'état de l'école. *Ministère de l'éducation nationale*. No. 21. 2011.

< https://cache.media.education.gouv.fr/file/etat21/19/3/EE-2011_199193.pdf>

Ministère de l'Education nationale et de la Jeunesse. « Le Niveau d'études selon le milieu social.» 2011.<http://media.education.gouv.fr/file/etat21/20/1/EE-2011-niveau-etudes-milieu-social_199201.pdf>.

Muxel, Anne. «Les jeunes et la politique aujourd'hui.» *Le Français dans le monde*. No. 357. (2008):47.

Observatoire des Inégalités. « Les milieux populaires largement sous-représentés dans l'enseignement supérieur ». 2018.<<https://www.inegalites.fr/Les-milieux-populaires-largement-sous-representes-dans-l-enseignement-superieur>>.

Petit, Pascale, Emmanuel Duguet, et Yannick L'Horty et al. «Discriminations à l'embauche des jeunes Franciliens et intersectionnalité du sexe et de l'origine : les résultats d'un *texting*.» CEE, Document de travail, n° 141. 2011.

Pouliquen, Erwan. «Depuis 2000, la part des 18-29 ans habitant chez leurs parents

- augmente à nouveau » *INSEE Première*. No 1686. 2018.
- Richez, Jean-Claude. «Jeunes des quartiers populaire.» *Observatoire de la jeunesse, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire(INJEP)*.2012
- Roudet, Bernard. «Valeurs et représentations : les grands domaines de la vie.» *Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP)*, Les fiches repères. 2012.
- Saint Pol, Thibaut de. «Les Chiffres clés de la jeunesse 2019.» *Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire(INJEP)*, 2019.
- Stellinger, Anna. (Dir.) « Les jeunesses face à leur avenir: une enquête internationale » *Fondation pour l'innovation politique/Institut Kairos Future*. Paris. 2008.
- Van de Velde, Cécile. *Devenir adulte :sociologie comparée de la jeunesse*. Paris : PUF. 2008.
- Weidmann Koop, Marie-Christine, Ed. *Heurs et malheurs du système éducatif en France*, French Review Book Series, 2018.